



Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

87 | 2018

***Finis Austriae* : la chute de l'aigle bicéphale**

Introduction

Daniel Baric et Ute Weinmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/287>

DOI : 10.4000/austriaca.287

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 7-16

ISBN : 979-10-240-1354-1

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Daniel Baric et Ute Weinmann, « Introduction », *Austriaca* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.287>

Introduction

L'effondrement militaire et politique de l'Empire habsbourgeois constitue assurément une césure inaugurale dans l'histoire du xx^e siècle européen. À l'automne 1918, en quelques semaines marquées par des moments d'incertitude et d'improvisation, de tension croissante sur tous les fronts et de bouleversements militaires, diplomatiques, politiques et sociaux sans précédent dans l'espace danubien, le système impérial vole en éclats. L'armistice de Villa Giusti du 3 novembre 1918 met fin aux hostilités avec l'Autriche-Hongrie, qui elle-même se disloque pour disparaître dans les jours suivants. La renonciation au trône signée le 11 novembre par l'empereur Charles laisse la voie ouverte à l'établissement d'une première République autrichienne, alors que sur les ruines de l'Empire naissent de nouveaux États. Parallèlement, le gouvernement hongrois de Károlyi se débat avec une question sociale brûlante, tandis que se défont les liens juridiques qui unissaient les pays de la Couronne de saint Étienne. Cette séquence de crise et de refondation se déroule sous le signe du chaos, voire de l'anarchie, mais aussi de la reprise en main rapide des leviers du pouvoir par des responsables politiques soucieux d'installer un nouvel ordre. La démobilisation lance sur les routes des flots de soldats et de chevaux sans cavaliers, mais le réseau ferré, symbole de la monarchie moribonde, continue de fonctionner tant bien que mal. À un siècle de distance, la succession rapide d'événements aussi marquants et contradictoires conserve toute sa force suggestive.

Le colloque international « *Finis Austriae* : la chute de l'aigle bicéphale (octobre-novembre 1918) » qui s'est tenu les 8 et 9 février 2018 à Paris, à la Maison Heinrich-Heine, s'était proposé de saisir cette période dans sa matérialité subjective, à travers des expériences personnelles et collectives de transition entre la monarchie multiséculaire et des formes nouvelles d'exercice du pouvoir¹. Les organisateurs, Ute

1. Nous adressons nos remerciements les plus vifs à celles et ceux qui ont apporté leur aide à la préparation, la tenue et la publication de ce colloque : les équipes de recherche Interactions culturelles et discursives (ICD, université de Tours), Centre de philosophie juridique et politique (CPJP) et AGORA (université de Cergy-Pontoise), le Forum culturel autrichien (Paris), la Maison Heinrich-Heine (Paris), ainsi que la Mission du Centenaire. Que soient remerciés pour leur participation aux travaux Étienne Boisserie, Tullia Catalan et Isabelle Davion. Le programme de recherche « 1918 : La guerre est finie ? » coordonné par Xavier Galmiche (équipe de recherche Eur'Orbem, Sorbonne Université) a fédéré une série de travaux, que l'on retrouvera sur le carnet <https://guerrefinie.hypo->

Weinmann et Daniel Baric, ont souhaité réunir des contributeurs qui, à partir de sources nouvelles ou peu exploitées, contemporaines des faits ou postérieures, retraceraient cette crise automnale dans des contextes différents, dans les configurations géographiques et nationales les plus caractéristiques de la monarchie, à Vienne² et dans les autres provinces germanophones, des Carpates à l'Adriatique, de Prague à la Galicie. Cette période a donné naissance à des mémoires fort différentes, dont les spécificités ne peuvent être saisies que par une plongée dans les cas concrets et un décentrement du regard³. Alors que des dates importantes se bousculent dans la chronologie de l'automne 1918, césures fondatrices, officiellement célébrées dans nombre d'États d'Europe centrale et orientale, l'idée du colloque était de retrouver la nature des sentiments qui agitaient les contemporains aux quatre coins de ce qui cessait d'être un empire. L'ambition des organisateurs fut de se rapprocher au plus près des événements tels qu'ils furent vécus, mais aussi de prendre du recul, celui qu'autorise la distance d'un siècle, afin de donner une perspective à cette fin de l'Empire.

La réflexion devait d'autre part porter sur les interprétations historiques, littéraires, voire philosophiques, auxquelles cette brève période donna naissance. Apocalypse, cataclysme, effondrement, mais aussi (re) naissance, libération : les images sont aussi tranchées que les interprétations qui se sont succédé pour donner concomitamment et successivement un sens à la fin de la guerre. Une abondante historiographie s'est interrogée dès les années 1920 sur les raisons internes et externes de la disparition de l'Empire habsbourgeois (d'Oszkár Jászi⁴ à François

theses.org (consulté le 14 avril 2019), notamment les références des numéros des revues *Przegląd humanistyczny* (revue de sciences humaines, Varsovie, <https://przegladhumanistyczny.pl>) et *Slovo a smysl* (La lettre et le sens, Prague, <http://slovoasmysl.ff.cuni.cz>) qui publient des numéros spéciaux autour de ce thème.

2. La bibliographie sur la situation viennoise étant abondante (voir en particulier Maureen Healy, *Vienna and the Fall of the Habsburg Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, et Alfred Pfoser et Andreas Weigl (dir.), *Im Epizentrum des Zusammenbruchs. Wien im Ersten Weltkrieg*, Wien, Metroverlag, 2013), la focale a été délibérément étendue aux périphéries de l'Empire.
3. Oto Luthar, « Introduction: Beyond a Western-Centric Historical Interpretation of the Great War », dans Oto Luthar et Vera Gudac Dodić (dir.), *The Great War and Memory in Central and South-Eastern Europe*, Leiden-Boston, Brill, 2016, p. 1-17.
4. Oszkár Jászi, *The Dissolution of the Habsburg Monarchy*, Chicago, University of Chicago Press, 1929. Une recherche focalisée sur les événements de l'automne 1918 a livré un regard renouvelé sur le contexte dans lequel l'intellectuel hongrois a élaboré sa doctrine sur les minorités et partant sa réflexion sur la difficile pérennisation de l'Empire : Peter Haslinger, *Arad, November 1918: Oszkár Jászi und die Rumänen in Ungarn, 1900 bis 1918*,

Fejtő⁵, pour citer deux cas emblématiques). Elle se développe depuis, de manière accélérée et internationale, en particulier dans le contexte d'une réflexion sur le centenaire de la Grande Guerre.

Dans la lignée des commémorations de la fin de l'Empire qui eurent lieu en France, « L'Apocalypse joyeuse », en référence à l'expression lancée par Hermann Broch (*Fröhliche Apokalypse*) fut la dénomination de l'exposition présentée au Centre Beaubourg à Paris en 1986. Dans le catalogue, qui reçut, tout comme l'exposition elle-même, une large réception en France⁶, l'expression *Finis Austriae* apparaît pour désigner la fin de la première République autrichienne. L'historien autrichien Adam Wandruszka l'avait quant à lui utilisée pour cerner les prémices d'une disparition de la structure impériale dès la seconde moitié du XIX^e siècle⁷. Une étude plus récente sur le souvenir de la fin de la première guerre mondiale et de la monarchie dans le cinéma autrichien du XX^e siècle fait également référence à l'expression, en la faisant jouer par contraste avec l'idée d'une renaissance périodique et quelque peu amnésique, le cinéma tendant à présenter des images idéalisées du passé habsbourgeois⁸. L'historien français Jean-Paul Bled l'a employée plus récemment encore pour décrire les derniers jours de la monarchie des Habsbourg⁹. C'est avant tout dans ce dernier sens que les organisateurs ont souhaité en faire usage. Mais la pluralité des interprétations possibles de ce syntagme, en suggérant une possible répétition de la mort, signifie que l'Autriche a pu renaître, que la fin et la chute signifient aussi le commencement d'une autre forme de vie politique. C'est à cet aspect cyclique que fait allusion le choix de l'iconographie de cette manifestation, puisque l'affiche du colloque présentait l'image d'un cataclysme

Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 1993.

5. François Fejtő, *Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, Paris, Lieu commun, 1988.
6. Jean Clair et Yves Kobry (dir.), *Vienne, 1880-1938 : L'Apocalypse joyeuse*, catalogue de l'exposition, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1986.
7. Adam Wandruszka, « Finis Austriae? Reformpläne und Untergangssahnungen in der Habsburgermonarchie », dans Theodor Mayer (dir.), *Der österreichisch-ungarische Ausgleich von 1867. Seine Grundlagen und Auswirkungen*, München, Oldenbourg, 1968, p. 112-123.
8. Robert von Dassanowsky, « Finis Austriae, vivat Austria: The Re/Vision of 1918 in Austrian Film », dans Karl Wagener et Wolfgang Müller (dir.), *Österreich 1918 und die Folgen. Geschichte, Literatur, Theater und Film*, Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 2009, p. 179-196.
9. Jean-Paul Bled, *L'agonie d'une monarchie : Autriche, 1914-1920*, Paris, Tallandier, 2014 et « Finis Austriae (1918) », dans Patrice Gueniffey et Thierry Lentz, *La fin des empires*, Paris, Perrin, 2017, p. 345-368.

sur une carte postale italienne de l'entre-deux-guerres sous la forme du navire amiral de la marine impériale et royale, le *Viribus unitis* qui sombre tragiquement dans les eaux de l'Adriatique le 1^{er} novembre 1918. Mais le programme était imprimé sur le fond d'une autre carte postale, qui montre la proclamation de la République autrichienne le 12 novembre 1918 devant le Parlement de Vienne.

L'un des liens entre les deux usages du terme *Finis Austriae* fut également matérialisé par la présence de deux contributeurs (Wolfgang Maderthaner et Gerald Stieg) qui étaient déjà présents au catalogue du Centre Pompidou. Il s'est cependant agi de prendre le contre-pied de l'expression consacrée, « Apocalypse joyeuse », pour se demander si ce moment de fin d'un empire peut être véritablement mis sous le signe d'une « conscience jubilante d'avoir atteint une révélation », « d'avoir un instant triomphé dans l'ordre de l'esprit », puisque c'est en ce sens que le critique d'art Jean Clair comprenait l'adjectif allemand *fröhlich*, et non pas celui de « gaieté franche¹⁰ ». Le pendant serait donc une « apocalypse » d'autant plus sombre que le sens en échapperait aux contemporains et qu'une interprétation univoque serait impossible. Par ailleurs, comme dans l'exposition parisienne de 1986, l'apocalypse peut être vue comme une période d'une durée élastique. La dernière partie du présent volume est intitulée pour cette raison « Une sombre apocalypse ? », car elle cherche à saisir *a posteriori* les multiples et contradictoires interprétations de la fin de l'Empire habsbourgeois.

En guise d'introduction aux réflexions sur la place de cet événement sur le temps long, François Genton (Grenoble) s'interroge dans sa contribution, « La France et l'Autriche-Hongrie : de l'Europe des dynasties à celle des États-nations », sur la spécificité de la mémoire de la Grande Guerre en France par rapport aux autres nations européennes impliquées dans le conflit, en insistant notamment sur l'importance de la Maison d'Autriche en tant que puissance territoriale et politique antagoniste dans l'histoire de France. L'ordre géopolitique mis en place à Versailles a montré une résilience certaine et le « court xx^e siècle », qui s'est terminé avec la fin du bloc soviétique en Europe, pourrait bien avoir commencé précisément en 1918, avec la fondation de nouveaux États, et non en 1914.

Privilégiant une approche centrée sur une réflexion qui entremêle destin singulier et développement de la pensée, une première partie

10. *L'Apocalypse joyeuse, op. cit.*, p. 51.

du volume est intitulée « Enjeux intellectuels et expériences de guerre : la fin du monde d'hier ». Wolfgang Maderthaler (Vienne) a, dans sa contribution, « Wovon man nicht sprechen kann. Der Große Krieg und die Intellektuellen – das Beispiel Wien », fait le lien entre la situation de délitement dans lequel s'enfonçait la monarchie, et la genèse d'œuvres majeures. Wolfgang Maderthaler analyse les répercussions de l'expérience de la guerre sur la pensée politique (Otto Bauer), littéraire (Robert Musil) et philosophique (Ludwig Wittgenstein). Ainsi, ce sont les propres expériences traumatiques sur le front du jeune Wittgenstein qui semblent transparaître dans les passages fins du *Tractatus logico-philosophicus* dans lesquels il cherche à circonscrire ce qui est de l'ordre de l'inexprimable. Ces réflexions proposent des analyses sur les phénomènes de désintégration dans le champ de la philosophie, de la littérature et de la critique des médias en prenant des exemples d'intellectuels majeurs, liés entre eux par la tradition de la critique empirique d'Ernst Mach, figure tutélaire du modernisme viennois de la fin de siècle. Gerald Stieg présente dans « Die letzten Tage der letzten Tage der Menschheit in der *Fackel* » une analyse des numéros du journal rédigé et publié par Karl Kraus, *Die Fackel*, pendant la guerre et immédiatement après. Kraus analyse selon sa méthode de la « critique interne » les phrases et les discours reproduits par les médias et les agences de propagande. La critique du monde est une critique de la langue, depuis la plus minuscule citation jusqu'aux analyses détaillées de la parole en public. Il vise ainsi à délégitimer et corriger l'information officielle par la juxtaposition de la politique officielle (*Nibelungentreue*) à la réalité (l'affaire des lettres au prince Sixte de Bourbon-Parme, la crise alimentaire).

Dans la deuxième partie, « Enjeux politiques d'une désintégration impériale : de Vienne à Budapest, de Prague à la mer Noire », sont présentés trois articles biographiques et trois autres articles centrés sur des lieux emblématiques, la capitale impériale déchu, la Carinthie devenue province frontalière et l'insaisissable situation hongroise. Des coups de projecteur sont lancés sur un monde en transition politique, territoriale et sociétale, dans différentes régions de la monarchie en dissolution, en partant de Vienne et le sud de l'Autriche allemande (la Carinthie) vers la périphérie et les États successeurs naissants. Christopher Brennan a puisé pour son article « „Euere Majestät fragen mich etwas spät“ (à propos de Charles I^{er}) » dans différentes archives pour éclairer les ressorts psychologiques en jeu dans les deux derniers mois du règne de Charles I^{er}. Il ne put que très tardivement se résoudre à accepter la disparition de l'Empire, après l'échec de son manifeste tardif du 16 octobre

1918 pour la réforme de l'Empire. Ses réactions, ou son absence de réactivité, ont suscité des interrogations sur son état d'esprit, que l'auteur décrit en détail. Alfred Pfoser explore sous forme de dix arrêts sur image la confusion qui régnait dans la ville principale de l'Empire. « Eine Hauptstadt auf der Suche nach Stabilität. Zehn Bilder vom Wien 1918/1919 » sonde la situation de la capitale impériale devenue celle d'une République hydrocéphale au territoire et au prestige considérablement amoindris. Sous forme kaléidoscopique, ce sont les contradictions de la métropole qui apparaissent : ville en déclin et à la dérive, voire mourante, mais aussi entraînée sur la pente révolutionnaire, capitale culturelle, ville à la recherche de la stabilité avant de devenir Vienne la Rouge. L'Autriche républicaine avec sa capitale protéiforme fut à ses débuts balbutiants un État sans frontières fixes, dont le tracé méridional, entre la Carinthie et la future Yougoslavie, est l'objet d'étude de Ute Weinmann dans « La frontière méridionale de l'Autriche : débats, combats et commémorations en Carinthie ». L'analyse de la presse contemporaine de Carinthie (*Klagenfurter Zeitung*) montre le glissement d'une attitude fraternelle à l'égard des Slovènes vers une posture défensive, soucieuse de l'intégrité territoriale de la Carinthie, débouchant sur une agressivité anti-slave, plus particulièrement anti-slovène. Ces oppositions mènent à un conflit frontalier armé (1918-1919), l'*Abwehrkampf* dans l'idéologie nationale-allemande, ou « combat pour la frontière au nord » dans l'historiographie yougoslave et slovène. L'étude de la revue d'histoire régionale *Carinthia* met en évidence une continuité mémorielle dans l'héroïsation de ce conflit frontalier. Autour du plébiscite du 10 octobre 1920, qui fixe la nouvelle frontière entre l'Autriche et le royaume sud-slave, s'élabore dans cette presse un discours mémoriel de défense armée du territoire. Antoine Marès s'est penché sur le lien entre Edvard Beneš et la fin de l'Autriche-Hongrie. Dans une perspective d'interprétation globale de la fin de l'Empire, la trajectoire d'Edvard Beneš apporte un éclairage que son biographe présente à partir de ses dernières recherches sur les options politiques qui se présentaient à lui durant le conflit, dont celle de l'indépendance. La victoire de cette dernière fut somme toute tardive et inattendue. Jusqu'en 1917 en effet, Beneš misait encore sur une fédéralisation et le maintien de l'Empire. À l'automne 1918, il constate que son « pari tchécoslovaque », soutenu en particulier par la France, est en train de se réaliser. Catherine Horel propose « Une perspective hongroise sur la fin de l'empire des Habsbourg ». Si les Hongrois ont été loyaux envers l'Empire, c'est avant tout parce qu'ils défendaient leur position. Dans le courant de 1918, le méconten-

tement gagne l'arrière, où des grèves sont déclenchées. Un enchaînement révolutionnaire se déroule selon une temporalité accélérée à partir de la fin octobre : la République est proclamée le 16 novembre 1918, mais le nouvel État est subverti en mars 1919 par les bolcheviques. Ainsi est mis en relief le paradoxe de l'année 1918 pour la Hongrie, celle de l'accession à l'indépendance, mais aussi celle du démantèlement consécutif du Royaume, qui génère une douleur aggravée par le syndrome de la défaite. Iryna Dmytrychyn clôt ce panorama avec son étude sur les confins orientaux des territoires habsbourgeois, « Fin des empires et naissance d'un État : le rêve ukrainien de Guillaume de Habsbourg ». L'implication de Guillaume de Habsbourg-Lorraine dans la question ukrainienne est retracée, du début de la guerre jusqu'à sa disparition dans les geôles soviétiques, ainsi que la place particulière qu'il occupe dans l'Ukraine contemporaine. Même si la création d'une entité dynastique ukrainienne au sein de l'Empire n'a jamais pu être réalisée, l'idée s'est maintenue pendant l'entre-deux-guerres, et apparaît comme un élément qui s'est durablement inscrit dans le processus de construction d'une identité étatique au sein de l'Ukraine post-soviétique.

La dernière partie du volume prolonge cette interrogation sur la pérennité des traces du bouleversement fondamental que représente l'éclatement brutal de l'Empire. Le diptyque « Une sombre apocalypse ? » est consacré à l'impact de la césure que représente le mois de novembre 1918. Herta-Luise Ott aborde la thématique de la première guerre mondiale dans la littérature autrichienne de l'entre-deux-guerres à travers un auteur et une de ses œuvres les plus représentatives, dans « Imaginer la fin *a posteriori*. La pièce de théâtre *3. Novembre 1918* de Franz Theodor Csokor ». La pièce montre les frictions survenues en des lieux insolites de Cisleithanie, au sein d'une petite communauté qui ne survivra pas à l'Empire. La pièce de Csokor eut la particularité, après la première en 1937 au *Burgtheater* de Vienne, d'être d'abord interprétée comme le requiem de l'ancienne Autriche, avant d'être interdite après l'*Anschluss*. Elle rentra après 1945 dans le canon de la littérature et plus généralement de la culture autrichienne, comme en témoigne le film autrichien *3. November 1918* d'Edwin Zbonek (1965). L'art de Csokor consiste à compresser le déroulement historique dans cette pièce qui se déroule dans un refuge de montagne au milieu des neiges, coupé du monde extérieur, où des militaires de l'armée austro-hongroise prennent peu à peu conscience de la fin de l'Empire. La concorde se transforme autant en discours nostalgique face à un nouveau vide, qu'en voix discordantes qui annoncent des destins séparés et

opposés. L'article de Daniel Baric, « La fin du *Viribus unitis*, entre écriture documentaire et fiction (1918-2018) », traite d'un fait de guerre sur l'Adriatique, à Pula en l'occurrence, le port de la marine de guerre austro-hongrois. Le navire amiral de la marine austro-hongroise, le *Viribus unitis*, coula le 1^{er} novembre 1918, par l'action de deux soldats italiens qui devinrent des héros dans leur pays. Mais selon les contextes nationaux et les prises de position individuelles, cet événement acquit une force symbolique différente. L'écrivain croate Ivan Katušić livra dans un récit à la fois littéraire et documentaire - *Admiralski stijeg* (L'étendard du vaisseau amiral), Zagreb, 1987 - une interprétation de l'événement qui ménageait une place privilégiée aux vaincus austro-hongrois, ce qui peut se lire comme un écho de la situation de la Yougoslavie, elle-même ensemble composite et profondément déstabilisé dans les années 1980. À travers une relecture et une dramatisation des documents historiques, les soldats austro-hongrois qui restèrent fidèles jusqu'au bout à leur serment d'allégeance au souverain d'un empire multinational acquièrent un poids d'autant plus significatif que le régime de la Yougoslavie titiste commençait à tanguer dangereusement.

Au terme de ce parcours, il apparaît que les événements de l'automne 1918 ont été marqués par une spirale de la violence, comme ailleurs en Europe¹¹. Dans ces moments de reconfiguration institutionnelle, les différentes situations présentées à l'échelle locale ont permis d'esquisser divers types de crise du régime habsbourgeois et de loyautés à l'œuvre dans ce contexte¹². La difficulté à établir une date précise pour la disparition de l'Empire montre qu'il s'est agi d'un processus, qui atteint finalement son paroxysme à l'automne 1918¹³. Les différences nationales ne furent du reste pas les seules à s'exacerber dans ce contexte.

11. Stéphane Audoin-Rouzeau et Christophe Prochasson notent en effet qu'« il est frappant de constater que c'est toute l'Europe, tous régimes confondus, quelle que soit l'importance des différences qui les distinguent, qui fut concernée par la poussée de la violence politique ou, pour le moins, par une instabilité préoccupante, attestant une fragilité sur laquelle prospéraient les crises, fonds de commerce des extrémismes » (« Conclusion », dans Stéphane Audoin-Rouzeau et Christophe Prochasson (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde de l'après-1918*, Paris, Tallandier, 2008, p. 419).

12. Les études réunies dans *Sortir de la Grande Guerre* (op. cit.) mettent en relief la variété des situations nationales. Voir : Manfred Rauchensteiner, « L'Autriche entre confiance et résignation, 1918-1920 », p. 165-185 ; du même, « La Hongrie, 1918-1920 : dix gouvernements en vingt mois », p. 187-206 ; Antoine Marès, « La Tchécoslovaquie : la sortie de guerre d'un État nouveau », p. 93-112 ; Andrew Wachtel, « La Yougoslavie : l'État impossible ? », p. 257-277.

13. Comme le note Pieter M. Judson, « *The lack of a specific date on which the Habsburg*

Les tensions sociales ont également contribué aux perceptions et interprétations, souvent relayées par les journaux. Le cas hongrois est particulièrement frappant, avec l'assassinat du comte István Tisza le 31 octobre, prélude à une instabilité politique qui, dans le contexte du retour des soldats et du contrôle imparfait de leur désarmement, permit à la violence entre Blancs et Rouges de se déchaîner. La sortie de la guerre dans l'espace compris entre le Danube, les mers Adriatique et Noire (et au-delà en Europe, vers la Baltique), ne fut que le prélude à d'autres luttes, tant idéologiques que nationales¹⁴. Dans l'espace oriental de ce que fut l'Autriche-Hongrie, remodelé par la disparition des trois empires¹⁵, les armistices de novembre 1918 n'apparaissent dès lors que comme des préludes à « une guerre sans fin¹⁶ ». C'est précisément dans cette période de trouble que naquit le terme de balkanisation¹⁷. Entre la période de guerre mondiale et l'après-guerre armée, on perçoit une vraie fluidité. L'absence d'une césure chronologique nette dans le domaine esthétique en apporte la preuve : des mouvements radicaux de transformation du langage artistique à l'instar de dada s'étaient en effet affirmés dès avant la cessation des hostilités¹⁸.

L'examen de différents cas de figure a mis en évidence à quel point la chronologie de la fin de l'Empire doit être mise en relation avec des parcours biographiques et des lieux précis. Par ailleurs, le concept de lieu de mémoire, qui articule espace et histoire, s'il peut être utile dans un contexte national, peine à s'imposer de manière homogène sur le

Empire came to an end tells us something important about both the circumstances and the meanings of its fall. War destroyed the empire of the Habsburgs over time by eroding any sense of mutual obligation between people and state, popular and dynastic patriotism withered away, calling into question the very raison d'être of empire » (*The Habsburg Empire. A New History*, Cambridge-London, Harvard University Press, 2016, p. 441).

14. Holm Sundhaussen, « Von der Multiethnizität zum Nationalstaat. Der Zerfall „Kakaniens“ und die staatliche Neuordnung im Donauraum am Ende des Ersten Weltkrieges », dans Holm Sundhaussen et Hans-Joachim Torke (dir.), *1917-1918 als Epochengrenze?*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000, p. 79-100.
15. Sur les spécificités de la disparition de l'Empire habsbourgeois du point de vue d'une histoire globale, voir : Martin Schulze Wessel, « Der Niedergang der Donaumonarchie », dans Alexander Demandt (dir.), *Das Ende der Weltreiche. Von den Persern bis zur Sowjetunion*, München, C. H. Beck, 1997, p. 89-107.
16. Voir Christophe Bertrand, Carine Lachèvre *et al.* (dir.), *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée de l'Armée-Gallimard, 2018.
17. Le terme apparaît pour la première fois dans les colonnes du *New York Times* le 20 décembre 1918, dans une interview de Walther Rathenau. Voir Maria Todorova, *L'imaginaire des Balkans* [1997], Rachel Bouyssou (trad.), Paris, EHESS, 2011, p. 55.
18. Harold Hammer-Schenk, « 1918 - Eine Wender in der Kunst ? », dans *1917-1918 als Epochengrenze?*, *op. cit.*, p. 203-220.

plan transnational, soit parce qu'il ne fait écho à aucun souvenir et aucune émotion partagée, soit parce qu'il est marqué par des interprétations fondamentalement divergentes. C'est précisément cela que devrait montrer ce volume : saisir cette période charnière et ses interprétations multiples nécessite une approche décentrée, qui croise les perspectives, les langues et les niveaux d'analyse. Il va sans dire que la diversité des spécialisations (histoire ou littérature) ne peut qu'apporter des éclairages supplémentaires et complémentaires. À partir d'études circonscrites (biographiques, monographiques et micro-historiques), le volume a pour but de rendre compte d'une période particulièrement riche en événements devenus des symboles par la transfiguration littéraire et la réflexion d'intellectuels, tout en tendant vers une vision globale à l'échelle de tout l'empire des Habsbourg. Les débats qui ont accompagné le colloque ont permis de mettre en relief certaines questions qui n'ont pas trouvé à ce jour de consensus dans l'historiographie, en particulier l'enchaînement avec un entre-deux-guerres instable¹⁹. Mais l'approche comparative montre que la multiplication des perspectives peut servir à aiguïser le regard sur toute une région qui resta profondément conditionnée par son appartenance à un ensemble impérial. En outre, une lecture des événements attentive à la singularité de destins et des histoires locales, conjuguée à une mise en perspective au niveau macro-analytique, peuvent contribuer à « dégénéraliser ». Ainsi, qui souhaiterait se plonger dans les recherches proposées ici pourra se frayer son propre chemin, « quitte à subvertir aussi les techniques narratives habituelles de l'écriture de l'histoire sur un tel sujet, à admettre que l'historien s'efface et que le lecteur devienne – bien plus qu'il ne l'est d'habitude – partie prenante de l'interprétation²⁰ ».

Daniel BARIC et Ute WEINMANN

19. Antoine Prost et Jay Winter (dir.), *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, p. 273-287.

20. Stéphane Audoin-Rouzeau, « Micro-histoire et histoire culturelle de la Grande Guerre : apports et limites d'une approche », dans Jean-Jacques Becker (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 238.